

Sciences techniques: un défi pour les femmes?

Autor(en): **Senarclens, Marina de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 19

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

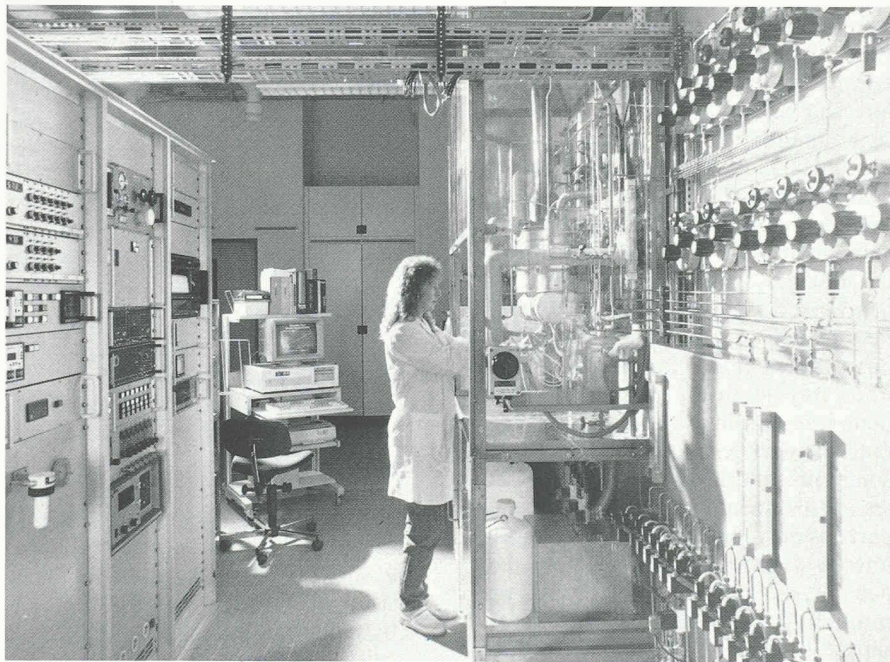
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sciences techniques : un défi pour les femmes ?

La presse quotidienne ayant abondamment parlé des femmes à l'occasion de la journée du 14 juin dernier, c'est volontiers que nous mentionnerons le 21 juin, date où s'est tenu le symposium « Le futur de la science vu par les femmes » organisé par l'Association suisse des femmes universitaires. A la demande de la SIA, nous donnons ici la parole à M^{me} Marina de Senarclens, directrice de « Ingénieurs et avenir », pour la conférence qu'elle a donnée dans ce cadre, dans une version écrite légèrement remaniée.

Rédaction



A l'occasion d'un symposium organisé par le Fonds national suisse, la Conférence universitaire suisse et le Conseil des Ecoles polytechniques fédérales en novembre de l'année passée, l'actuel président de la Confédération, Flavio Cotti, fit un plaidoyer engagé en faveur des femmes dans les professions et sciences techniques.

PAR MARINA DE SENARCLENS,
ZURICH

Selon le président Cotti, le manque d'ingénieurs et le manque de jeunes filles dans de nombreuses facultés scientifiques et dans la vie scientifique en général sont deux problèmes liés. Le rôle de la femme doit être accru. C'est une idée qui doit entrer dans notre culture, qui - à tort - considère encore que la science est l'apanage d'une mentalité masculine. Selon le président de la Confédération cela est faux : la science, la recherche et la technique ont plus que jamais besoin de femmes, dans tous leurs domaines d'activité, des sciences humaines aux techniques de pointe.

A plusieurs reprises, le président Cotti a lancé un appel à nos jeunes filles pour

qu'elles soient conscientes des possibilités qui les attendent dans la vie scientifique et technique.

Le Conseil fédéral vient d'approuver en outre un programme spécial pour encourager la relève académique et en particulier celle des femmes. Afin de garantir une meilleure représentation féminine dans le corps enseignant, un tiers des postes de travail pour assistants et collaborateurs scientifiques devront être tenus par des femmes. En outre, le président de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich a annoncé à la presse début juin que lors d'une candidature féminine pour un poste de professeur, le choix sera fait en faveur de la femme si ses qualifications apparaissent vraiment égales à celles du candidat masculin.

Quel défi pour les femmes !

Toutefois, la réalité exige qu'on se pose les questions suivantes :

- Les jeunes filles ont-elles la possibilité de connaître les débouchés que leur offre une carrière scientifique ou technique ?
- Ont-elles l'occasion de discuter avec des femmes actives dans la profession d'ingénieur ?
- Sont-elles conscientes que la profession d'ingénieur, ou la carrière

scientifique, leur offre des perspectives de carrière multiples ?

- Est-ce que la carrière scientifique et technique est compatible avec le désir de fonder une famille ?

Je souhaite démontrer que ces possibilités existent, notamment étant donné la pénurie d'ingénieurs que nous connaissons depuis quelques années. Je relèverai toutefois qu'une attitude non discriminatoire vis-à-vis des filles tout au long de leur formation - de l'école primaire à l'université - sera déterminante pour les encourager à s'engager activement dans une carrière scientifique et ou technique.

Je soulèverai aussi les problèmes que rencontre la femme ingénieur au cours des études ainsi que dans son activité professionnelle dans le secteur privé ou public. Je formulerai pour conclure quelques postulats concrets à l'adresse des enseignants, des parents, des représentants de la science, de la politique et des entreprises.

Enfin, je précise que si j'utilise ci-après le terme « ingénieur », il s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

1. Science et recherche : déterminantes pour notre avenir

On ne peut trop le répéter : la science et la recherche sont essentielles pour un pays qui se veut vivant et tourné vers l'avenir. La Suisse semble avoir relevé ce défi : ces quinze dernières années, huit Prix Nobel sont venus récompenser des travaux de recherche scientifique menés dans notre pays. Mesuré au petit effectif de notre population, ce résultat est remarquable.

Le Parlement vient d'octroyer 2,1 milliards de francs à l'encouragement de la recherche pour la période 1992-95, soit une augmentation annuelle de quelque 16%. Cette somme est considérable, mais elle est modeste, comparée aux moyens à disposition des autres pays.

Les chiffres fournis par l'OCDE (tableau 1) démontrent par exemple que notre potentiel de chercheurs est insignifiant comparé à celui de nos voisins et en particulier à celui des Etats-Unis et du Japon.

Ce qui nous fait encore beaucoup plus défaut que les moyens financiers, ce sont les chercheurs et les scientifiques, hommes et femmes, vu le petit nombre de notre population et son faible taux de natalité, taux qui décroît depuis que la « pilule » a permis aux femmes de choisir entre enfants et carrière.

2. Les programmes prioritaires

Parmi les trois domaines de recherche que les autorités suisses considèrent comme prioritaires, on trouve les tech-

TABLEAU 1.

	Dépense int. brute		Pourcentage		Personnel de recherche et développement
	en millions de US\$	%	Industrie	Public	
USA	120 475	2,74	47,0	51,0	
Japon	41 698	2,78	68,7	21,3	778 501
Allemagne	220 404	2,71	62,8	35,8	398 328
France	16 188	2,28	41,0	52,9	273 401
Italie	8 896	1,28	41,7	54,2	122 352
Suisse	2 868	2,89	78,9	21,1	45 000

Source ODCE 1986/87 et THEMA 11-12 1991.

niques nouvelles, en particulier celles de l'information et de la communication, donc de l'ingénieur de l'avenir. Aujourd'hui, ces techniques permettent un développement considérable du savoir. Chaque secteur s'efforce d'appliquer rapidement le plus récent progrès de l'autre. Ce caractère combinatoire et diffusant des techniques suscite une accélération de leur développement, une croissance vertigineuse des connaissances appliquées et la mise en œuvre de systèmes de plus en plus complexes. Un ordre de grandeur concernant les moyens mis en œuvre et la rapidité de l'évolution pour une de ces techniques est fourni par le coût d'une unité de production de circuits intégrés qui s'élève à environ 50 millions de francs comparé à son temps d'exploitation avant obsolescence : moins de 5 ans !

Une concentration des efforts et des moyens est donc particulièrement importante dans le domaine des sciences techniques.

Six programmes «spéciaux» du Conseil des EPF ont pour objectif de concentrer les efforts de recherche et de développement sur des domaines déterminants pour notre avenir :

- LESIT (électronique de puissance et techniques de l'information)
- IOT (création d'un institut d'optique et de technologie)
- BioTech (biotechnique)
- ZEFU (environnement)
- les nouveaux matériaux
- l'informatique.

Si l'on considère que le déficit de la balance commerciale de la Communauté européenne dans les techniques de l'information vis-à-vis du Japon est de 31 milliards d'ECU et que ce dernier réalise un excédent de 57 milliards d'ECU dans ce domaine, on mesure l'importance de ces programmes d'action pour la Suisse.

Ils auront naturellement des conséquences scientifiques et économiques : l'économie profitera des résultats de recherche, s'engagera dans ces domaines et cherchera à recruter des collaborateurs hautement qualifiés dans ces domaines. Mais ce sont précisément eux qui feront défaut.

3. La pénurie d'ingénieurs s'accroît

En Suisse, l'industrie des télécommunications déplore un manque aigu d'ingénieurs en électronique. L'industrie chimique est obligée de recruter environ 60% de main-d'œuvre hautement qualifiée à l'étranger par manque de spécialistes en Suisse. Ce phénomène renforce le transfert des sites de production de notre industrie à l'étranger, transfert qui est également dû aux coûts de production extrêmement élevés dans notre pays. Mais ce n'est pas seulement dans notre pays que la pénurie d'ingénieurs préoccupe de plus en plus les milieux universitaires et économiques.

En France, le président Mitterrand a lancé en automne dernier un vaste programme pour doubler le nombre des étudiants ingénieurs dans les universités et écoles polytechniques françaises. En Allemagne, les représentants de l'économie tirent la sonnette d'alarme face à une relève d'électroniciens de plus en plus faible et qui fait cruellement défaut aux industries et aux services. Au Japon, où le nombre d'ingénieurs est proportionnellement six fois plus grand qu'en Suisse, on déplore également un manque de spécialistes dans les domaines de l'électronique, de la mécanique, de l'informatique et de la biotechnique.

4. Pourquoi cette pénurie ?

1. Elle est d'abord due à l'intégration de plus en plus rapide des techniques nouvelles dans toutes les branches et à la demande accentuée d'ingénieurs dans des branches et activités nouvelles (banques, assurances, domaine de la santé, administration). Mais aussi les exigences de l'environnement, des transports et de l'énergie requièrent un potentiel d'ingénieurs de plus en plus grand et performant.
2. Elle est la conséquence directe de la «pilule», qui se fait péniblement ressentir dans des entreprises dépendant des techniques nouvel-

les, et, en Suisse, elles forment la majorité. Jusqu'à la fin de ce siècle, le nombre des jeunes de 19 ans reculera encore de 20%, après avoir déjà reculé d'un quart au cours des dix années précédentes. Cela aura des conséquences négatives sur la dynamique de la recherche et de l'économie de notre pays, si l'on considère que ce sont les jeunes qui disposent en général des connaissances nouvelles et de l'aptitude à les exploiter.

3. Elle provient de l'aversion pour la technique, aversion qui a quelque peu diminué, mais qui persiste en Suisse, du moins dans des domaines spécifiques (par exemple biotechnique).
4. La profession d'ingénieur n'a pas autant de prestige que celle de médecin, de juriste ou d'économiste. Si la Suisse ne s'efforce pas de pallier ce manque d'ingénieurs par de meilleures conditions de travail - notamment pour les femmes -, par une politique de permis de travail plus flexible ainsi que par une augmentation de la productivité grâce à l'utilisation des techniques nouvelles, notre compétitivité risque de s'affaiblir. Les premiers signes sont là : les grandes entreprises industrielles se restructurent et doivent licencier (par exemple Zellweger-Uster, Georg Fischer, Landis & Gyr, Sulzer, ABB, etc.). Le transfert des sites de production à l'étranger s'accroît de plus en plus.

5. Quel ingénieur pour quel avenir ?

Etant donné le développement des connaissances techniques, les problèmes relatifs à l'environnement, à la démographie, aux transports, etc., les exigences posées au savoir de l'ingénieur deviennent de plus en plus grandes.

Il existe de nombreux moyens de former des femmes et hommes ingénieurs et la plupart d'entre eux, quoi qu'on en pense, sont équivalents en ce qui concerne le résultat final. En effet, les pays européens du Nord et ceux du Sud n'ont pas le même type de formation et pourtant la technique utilisée par ces pays est fort semblable. Toutefois, la manière dont ces techniques sont développées, utilisées et mises en œuvre devient de plus en plus déterminante pour l'avenir de notre planète.

Actuellement, la formation scientifique et technique tend à des spécialisations accentuées au détriment d'une formation de généraliste permettant d'appréhender avec plus de sûreté la globalité des problèmes qui ne relèvent pas seulement de l'évolution technique - sans parler d'une forma-

tion humaine et culturelle réduite à la portion congrue.

C'est à l'individu, donc à l'ingénieur, qu'il appartient de réfléchir au pourquoi des choses. C'est à lui que revient le soin de la réflexion métaphysique. A notre époque, caractérisée par de nombreuses mutations, il s'agit de remplacer les certitudes rationnelles par des certitudes plus fondamentales, peu explicites, difficilement explicables, mais non moins vivantes et existentielles. Ne s'agit-il pas ici de questions que se posent traditionnellement les femmes depuis des siècles?

Le pouvoir de l'ingénieur est immense par l'impact de ses recherches et sa contribution à l'évolution technologique et technique.

Il conditionne aujourd'hui presque entièrement l'environnement. A la limite il peut le détruire et même annihiler notre civilisation et toute vie sur la Terre.

Les responsabilités que l'ingénieur doit assumer sont par conséquent énormes. Elle ou il est directement concerné par l'évolution technique dans des domaines tels que l'environnement, l'énergie, les communications et la biotechnique. Elle ou il a une grande responsabilité quant à la fiabilité du produit issu de son imagination, sa pérennité et son impact économique et social.

Dans une civilisation de plus en plus technicienne, les personnes dont la fonction est d'appliquer la technique aux besoins de la société prennent une importance et une responsabilité déterminantes.

Il serait par conséquent faux de déléguer cette responsabilité uniquement aux hommes.

Car les ingénieurs de l'avenir seront - outre leurs compétences scientifiques et techniques - des personnes cultivées, donc ouvertes, polyglottes, donc communicatives et surtout mobiles de corps et d'esprit pour répondre aux mutations scientifiques et politiques de plus en plus rapides. Leur influence et leur position deviendront prépondérantes.

Il est évident que la femme doit jouer un rôle dans cette profession - que ce soit dans une fonction scientifique ou pratique.

La femme - et les résultats de recherche le démontrent continuellement - a en général beaucoup d'intuition. Elle est communicative, elle s'intègre facilement dans un groupe, elle pense d'une manière globale (et interdisciplinaire) et a le souci du maintien de l'espèce et de la longévité. Ce sont là pratiquement toutes des qualités que l'on exige actuellement des ingénieurs.

Mais la réalité montre, hélas! trop souvent que ces exigences sont loin d'être remplies. L'image de l'ingénieur suisse est celle d'un technocrate ne commu-

TABLEAU 2.

Pays	Année	Part des femmes au total des études d'ingénieur
Grande-Bretagne	1967	1,5%
	1984	9,4%
Danemark	1972	4,6%
	1983	10,0%
Suède	1964	4,6%
	1983	10,0%
France	1964	4,0%
	1983	10,0%
Etats-Unis	1968	1,0%
	1980	10,0%
Allemagne fédérale	1976	4,0%
	1986	7,0%

Source VDI, Allemagne.

niquant guère et sans intérêt pour ce qui se passe autour de lui.

6. Les femmes au gymnase et dans les universités

L'évolution du nombre des femmes dans les gymnases devrait nous rendre optimistes. En 1972, un tiers seulement des certificats de maturité était délivré à des femmes. En 1989, ce taux avait passé à 47%. Ce phénomène est d'autant plus remarquable que le nombre total des titres de maturité délivrés stagne depuis six ans. En ce qui concerne les disciplines, on constate que déjà au stade de la maturité, il y a des domaines typiquement féminins et des domaines typiquement masculins. Les jeunes filles s'intéressent principalement aux langues. Dans la section langues modernes, elles constituaient en 1989 près des trois quarts de l'effectif des élèves. Dans la section scientifique (type C), en revanche, on ne trouvait que 22% de femmes. Toutefois, en 1970 ce chiffre n'était que 7,5%! Il a donc triplé.

Il est également réjouissant de constater que la part des étudiantes dans les universités augmente proportionnellement plus fortement que celle des hommes.

Début 1991, 86 000 étudiants étaient immatriculés dans les universités suisses, dont 11,3% étudiaient les sciences de l'ingénieur (ETS non incluses).

La part des femmes a atteint 39% du total des étudiants et 16% du total des étudiants des sciences de l'ingénieur (architectes incluses).

Dans les écoles d'ingénieurs (ETS), les taux «féminins» sont encore nettement plus faibles - ils s'élèvent à environ 3%.

Toutefois, le nombre des femmes dans les sciences de l'ingénieur devrait augmenter: en 1991, 18,9% des étudiants qui ont été immatriculés dans les sciences de l'ingénieur étaient des femmes.

Comme le laissent supposer ces chif-

fres, les femmes étudiant dans les universités suisses sont nettement sous-représentées dans les sciences exactes et les sciences techniques (actuellement 11,5% et 15,5%). C'est dans le génie mécanique que l'on a le plus de difficultés à trouver des femmes. Elles ne représentent en effet que 1,8% de l'effectif des étudiants de cette branche, qui est suivie de près par le génie électrique (2,1%). Dans les sciences exactes, seulement 7,6% et 8% des étudiants en physique et en informatique sont de sexe féminin.

On constate toutefois aussi des exceptions: l'effectif des étudiants en architecture et planification est constitué pour un tiers par des femmes. Dans le domaine des sciences exactes, les mathématiques viennent en tête avec un quart d'étudiantes.

Les chiffres sur le plan international démontrent que le nombre des femmes étudiant les sciences de l'ingénieur augmente constamment (tableau 2).

Ces chiffres sont toutefois difficilement comparables entre eux, à cause des méthodes de statistique très différentes entre les pays mentionnés ci-dessus.

7. Enquête sur les conditions de travail

Le groupe «Ingénieurs et avenir», financé par 16 entreprises de différentes branches, a effectué en collaboration avec la SIA une enquête pour définir les conditions d'environnement professionnel qui rendraient la profession d'ingénieur plus attrayante pour les femmes.

Environ 1000 questionnaires ont été adressés à parts égales (50%) à des hommes et des femmes ingénieurs dans les domaines de l'électronique, de la mécanique, du bâtiment et de l'informatique. Le taux de renvoi a été de 38%.

Les questions concernaient notamment la satisfaction au travail, les pro-



blèmes relatifs à la charge professionnelle, l'acceptation de la femme ingénieur à sa place de travail et par ses supérieurs, les éléments de carrière et de formation.

Ce qui frappe, c'est que la satisfaction au travail est très grande, autant pour les femmes que pour les hommes. 55% des femmes interrogées répondent qu'elles choisiraient de nouveau cette profession (57% des hommes) et 29% (hommes : 32%) en sont passablement sûres.

Les raisons de cette satisfaction sont formulées ainsi :

- l'activité est intéressante et offre de multiples possibilités ;
- les techniques nouvelles sont en constant développement ;
- de ce fait, on apprend constamment de nouvelles choses ;
- les exigences sont grandes ;
- la femme ingénieur jouit d'un grand prestige.

Les personnes interrogées apprécient le fait que cette profession est créative, que les possibilités de postformation sont excellentes et qu'elle offre des contacts avec des personnes d'horizons différents.

Toutefois, trois quarts des femmes sont d'avis qu'elles se doivent d'être plus performantes que leurs collègues masculins.

Quelques remarques nous paraissent particulièrement caractéristiques pour la situation de la femme ingénieur à l'heure actuelle et démontrent qu'elle remplit parfaitement les exigences de la profession :

« Les femmes ingénieurs sont en général mieux capables de maîtriser les conflits. Un bon climat de travail est important pour elles et elles sont prêtes à travailler dans ce sens. »

« Les femmes s'adaptent rapidement, elles ont une « souplesse » d'esprit,

elles attaquent les problèmes sur le plan global et non d'une manière sectorielle. »

« Dans un milieu d'hommes, on affirme sa personnalité et on gagne à la longue de l'assurance. La persévérance est essentielle et surtout, il ne faut pas avoir peur. »

« Si une personne est motivée pour réussir et atteindre son but » - je cite la personne interrogée - « je suis convaincue que la voie des études techniques est la meilleure. »

Mais il y a aussi les aspects négatifs tels que la situation isolée de la femme au cours de ses études ou sur la place de travail :

« Le travail à temps partiel est encore trop mal toléré dans la profession d'ingénieur. »

« Le problème de la femme est faux : posez plutôt celui des enfants et de leur garde. Combien de femmes cadres dans une profession technique sont célibataires ou sans enfants ? »

Etant moi-même célibataire et sans enfants, je comprends parfaitement ces constatations.

8. Que faire pour rendre une carrière technique plus attrayante ?

8.1. Les conditions de base

Afin que les jeunes femmes choisissent plus souvent une carrière technique, plusieurs conditions devraient être remplies. Ce qui manque en premier lieu, c'est l'exemple de la femme ingénieur à laquelle on peut s'identifier.

Il s'agit donc de motiver autant que possible les jeunes femmes douées pour les sciences naturelles et techniques à choisir cette profession et de démontrer, par l'exemple hélas !

encore rare, que plusieurs femmes exercent cette profession et y trouvent de nombreuses satisfactions.

Cela commence par une amélioration de l'enseignement des sciences naturelles et techniques au niveau secondaire et gymnasial.

J'aimerais citer à ce propos le prestigieux périodique économique américain *Fortune* (15 avril 1991). Selon une lettre aux lecteurs, plusieurs travaux de recherche ont permis de constater des différences dans le comportement des enseignants face aux filles et aux garçons dans le domaine des sciences naturelles et techniques. Les professeurs de sciences et de mathématiques posent des questions plus pointues aux garçons et des questions plus répétitives aux filles. Une étude américaine démontre que les parents pensent en général que leurs fils sont nettement plus doués pour les mathématiques que leurs filles et que ces dernières sont meilleures en langues, bien que dans plusieurs cas concrets, le contraire ait été prouvé par cette étude. Le journal ne se montre donc pas surpris que le nombre des filles qui obtiennent un diplôme en physique se limite à 27% et celles qui obtiennent un diplôme en sciences de l'ingénieur à 15%. En Suisse, ce taux est encore plus bas.

Mes propres observations m'ont démontré que la situation en Suisse est semblable en ce qui concerne l'enseignement !

Les recherches sur les motivations des filles pour la physique et la chimie menées par un professeur de physique zurichois ont également montré de nettes différences entre la motivation des filles et des garçons face à ces disciplines et mis en évidence des attitudes semblables chez les enseignants suisses.

Il semble très important d'inclure cet aspect dans la formation des futurs professeurs des écoles secondaires et des gymnases (donc dans les écoles normales, les facultés de pédagogie et des sciences naturelles).

Au sein de la Communauté européenne, on semble avoir reconnu cette priorité. Le Lycée des Arts et métiers (Luxembourg) a institutionnalisé des stages pour jeunes filles d'une demi-journée par semaine dans les domaines de l'électronique, de l'informatique et de l'énergie solaire dans de petites et moyennes entreprises. En outre, un programme a déjà été lancé en 1985 par les Commissions européennes pour favoriser l'utilisation des techniques nouvelles dans l'enseignement pour les filles. Le Ministère de l'instruction publique de Rhénanie du Nord-Westphalie a mis en œuvre en 1990 un projet pilote dont le but est de trouver des méthodes d'enseignement qui pourraient rendre les sciences naturelles

(physique et chimie) plus attrayantes pour les jeunes filles.

Une femme ingénieur de l'EPFL a démontré dans son travail de diplôme ce que confirment plusieurs entretiens avec des assistantes ou étudiantes de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, c'est-à-dire que le climat qui règne dans ces écoles est peu propice à encourager les jeunes filles à choisir ou à poursuivre des études d'ingénieur. Par exemple, certains professeurs se bornent à s'adresser volontairement à leur auditoire par «Messieurs» et à ignorer qu'une ou plusieurs étudiantes figurent dans l'auditoire. Toute une série d'attitudes discriminatoires envers les femmes complètent ce tableau, attitudes qui font partie des «attitudes macho» critiquées par les féministes.

En 1990, les Ecoles polytechniques fédérales et les instituts annexes ne comptaient que 4 femmes (0,9% du total des professeurs aux EPF). La représentation féminine dans les rangs du corps enseignant se limitait à 512, donc un peu moins de 11% du total. Interrogé sur les raisons de ce faible taux de représentation féminine, le secrétaire général du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales précise – et il faut le croire – que cela est dû au nombre très restreint de candidates pour des postes dans l'enseignement scientifique. Le cercle vicieux semble se refermer...

Une étude de l'Académie suisse des sciences techniques menée en 1989 démontre que le manque de femmes ingénieurs en Suisse est avant tout un problème lié à des questions psychologiques, d'identification personnelle et d'insertion sociale. La femme ingénieur se sent, plus encore que sa collègue dans des positions cadres d'autres branches, très isolée et vit péniblement le fait d'avoir sans cesse à justifier, vis-à-vis de tiers et de soi-même, d'avoir choisi en tant que femme une position lourde de responsabilités.

Crédit photographique: Degussa, INP, EPFL/ C. Foetisch.



8.2. Les conditions dans les entreprises

L'enquête de notre groupe a démontré que le désir de combiner une activité professionnelle et une vie privée, voire de fonder une famille, est prioritaire. Si nous désirons vraiment disposer d'un nombre plus grand de femmes ingénieurs dans notre pays, il est important que les entreprises créent les conditions essentielles pour leur activité professionnelle, telles que :

- la possibilité de travailler à temps partiel
- des crèches pour enfants
- des possibilités de postformation au cours d'absences dues à des grossesses (n'oublions pas que ces absences ne sont pas excessives en comparaison avec les absences dues au service militaire)
- des programmes d'action pour réinsérer les femmes ingénieurs après une absence due à des raisons familiales.

Le débat sur la faisabilité de ces propositions ne fait que commencer, mais j'espère qu'au moins au sein de notre groupe, les conditions y seront favorables.

9. Conclusions

Pour conclure, il faut souligner une fois encore que notre pays a besoin d'ingénieurs, hommes ou femmes, conscients de leur responsabilité face à l'environnement au sens le plus large, conscients qu'ils jouent un rôle clé pour la compétitivité de notre pays et conscients que ce sont eux et elles qui pourront influencer largement l'avenir de notre pays. Et c'est justement en vertu de cette position clé de l'ingénieur dans notre société moderne que l'apport des femmes, par leurs qualifications mais aussi par leurs «différences» psychologiques et intellectuelles par rapport aux hommes, est indispensable.

Adresse de l'auteur:
Marina de Senarclens
Directrice
«Ingénieurs et avenir»
Freigutstrasse 24
8027 Zurich